

1 DOSSIER THÉMATIQUE 1
AGENTS RITUELS ET PERFORMANCES CORPORELLES
DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE, ÉTRUSQUE ET ROMAINE

DOSSIER THÉMATIQUE 2
PRATIQUES FUNÉRAIRES ET IDENTITÉ(S)

182 Juliette FLOQUET, Corentin VOISIN, Laura WALDVOGEL

Esquisse d'une approche interdisciplinaire sur les liens entre pratiques funéraires et identités : problèmes, débats et concepts

189 Lisa RENARD

Funérailles māori et « identification » du statut des ancêtres en Nouvelle-Zélande Aotearoa aux xx^e et xxi^e siècles. Usages et fonctions des manteaux prestigieux māori (kākahu) en contexte funéraire

▶ **206 Isabella BOSSOLINO**

Identité individuelle et changement social à Kamiros archaïque (Rhodes) : une analyse du point de vue des nécropoles

219 Julia WANG

Typologie, analogie et construction d'identités funéraires sur les sarcophages romains mythologiques (II^e -IV^e s. ap. J.-C.)

232 VARIA

IDENTITÉ INDIVIDUELLE ET CHANGEMENT SOCIAL À KAMIROS ARCHAÏQUE (RHODES) : UNE ANALYSE DU POINT DE VUE DES NÉCROPOLES

«THE DEAD DO NOT BURY THEMSELVES»

Parker Pearson 1999, P. 3.

Isabella BOSSOLINO

Docteur en archéologie grecque
Università degli studi di Pavia / Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn

isabella.bossolino@gmail.com

RÉSUMÉ

L'étude des changements sociaux dans les contextes archaïques à travers le prisme de l'archéologie mortuaire peut être particulièrement efficace, surtout dans le cas de sites où seuls les cimetières ont été explorés. C'est le cas de Kamiros (Rhodes), qui n'a livré que peu de traces de la ville archaïque, mais plusieurs nécropoles, dont la chronologie va de la période PG à l'Hellénisme.

Dans cet article, je me concentrerai plus particulièrement sur le passage entre l'époque géométrique et la période orientalisante (VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.). En effet, durant cette période, il est possible d'observer plusieurs modifications dans la composition des assemblages d'objets funéraires ainsi que dans la répartition spatiale des sépultures. Si la période G se caractérise par une grande variété de nécropoles et une affirmation forte des identités individuelles, ce scénario change radicalement au début du VII^e siècle av. J.-C. L'objectif est d'illustrer les coutumes funéraires d'un important site grec archaïque au moment de la formation de la *polis*, afin de définir les changements sociaux, les choix et les actions de certains groupes sociaux.

MOTS-CLÉS

Archéologie grecque,
Archéologie funéraire,
Grèce archaïque,
Histoire sociale,
Rhodes archaïque,
Âge du fer en Méditerranée.

A STUDY OF INDIVIDUAL IDENTITY AND SOCIAL CHANGE IN ARCHAIC KAMIROS (RHODES) BASED ON THE NECROPOLISES

Investigating social changes in Archaic contexts through the lens of mortuary archaeology can be particularly effective, especially in the case of sites where only cemeteries have been explored. This is the case of Kamiros (Rhodes), which yielded little or no evidence of the Archaic city but several necropolises, chronologically ranging from the PG to the Hellenistic period.

The crucial moment that I will analyse in this paper is the passage between the Geometric and the Orientalizing periods (8th to 7th cent. BC), when it is possible to observe several transformations in the composition of grave goods and in the spatial distribution of burials. If the G period was characterised by a great variety of necropolises and a strong affirmation of individual identities, the scenario changed radically in the early 7th cent. BC. The aim is to illustrate the funerary customs of an important Archaic Greek site at the moment of polis' nucleation, in order to define the social changes, choices and actions of specific social groups.

KEYWORDS

Greek Archaeology,
Funerary Archaeology,
Archaic Greece,
Social History,
Archaic Rhodes,
Mediterranean Iron Age.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

DE LA SOCIAL PERSONA À LA CRITIQUE DE L'IDENTITÉ

Les premières investigations archéologiques consacrées à l'analyse des contextes funéraires à Rhodes se sont à peine interrogées sur le sens et la valeur des témoignages de type funéraire. Comme on peut facilement le constater, par exemple, dans les publications originales concernant les contextes rhodiens de Kamiros, Ialysos et Vroulia [1], à part quelques indications descriptives sur les méthodes d'inhumation et la topographie des nécropoles, aucun des premiers éditeurs n'a extrait de données culturelles, sociales ou économiques provenant des contextes fouillés. La finalité commune des premiers travaux sur les sépultures anciennes concernait souvent la recherche et l'enregistrement des similitudes entre les contextes archéologiques, avec pour conséquence l'élimination des différences, des spécificités culturelles et des éléments diachroniques [2].

Le scénario change profondément avec l'avènement de l'archéologie processuelle [3], qui rejette l'approche historico-culturelle de la tradition précédente et souligne l'importance de l'analyse scientifique et d'un processus interprétatif de type hypothético-déductif dans l'étude des sociétés anciennes [4]. Le fondateur de ce mouvement, l'Américain L. R. Binford, a notamment suggéré l'efficacité de cette approche analytique pour les contextes funéraires, dans lesquels il est plus facile de mettre en évidence et d'identifier un rang et des rôles sociaux, en mettant en relation directe la variabilité du contexte funéraire et la complexité du groupe social auquel le défunt appartient [5]. Dans le cadre de cette étude, Binford a utilisé pour la première fois le terme, voué à une grande fortune, de

social persona, en développant une proposition de l'anthropologue W. Goodenough [6]. Si Goodenough entendait, par ce terme, l'ensemble des différentes identités choisies pour correspondre à certains types d'interactions, Binford définit plutôt le terme comme l'ensemble des identités sociales maintenues en vie par le défunt et qui sont prises en considération à l'occasion du décès [7] : avec l'âge, s'ajoutent le sexe, la position sociale, l'appartenance à un sous-groupe social, la cause et le lieu du décès comme principales dimensions exprimables par le rituel funéraire [8].

L'approche processuelle a connu une grande popularité dans les études archéologiques et anthropologiques, au point de devenir particulièrement influente. Entre la fin des années 70 et le début des années 80, une forte critique de cette démarche positiviste et généralisante s'est développée, lorsque la nécessité de revenir à la prise en compte de la dimension culturelle et symbolique des données archéologiques s'est faite de plus en plus pressante [9]. Ces instances – identifiables déjà dans les contributions de l'anthropologue E. Leach [10], qui a souligné que les objets ne doivent pas être considérés simplement comme tels, mais comme des représentations d'idées, ou que les tombes peuvent être en fait un indicateur social, mais pas du défunt lui-même, plutôt de ceux qui organisent le rituel funéraire – se retrouvent dans le monde anglo-saxon au sein de la *Post-Processual Archaeology* [11]. I. Hodder et M. Parker Pearson, entre autres, ont souligné que les rituels funéraires sont fréquemment utilisés par les vivants pour négocier, montrer, masquer ou transformer le pouvoir réel et les relations sociales [12]. Parker Pearson, en particulier, a noté le rôle des idéologies et a discuté la possibilité que les vivants puissent instrumentaliser les morts pour leurs propres intérêts [13]. Hodder a

[1] KINCH 1914 ; MAIURI 1923-1924 ; JACOPI 1929, 1931, 1932-1933.

[2] LANERI 2011, p. 21.

[3] Voir RENFREW & BAHN 2012, p. 40-41.

[4] LANERI 2011, p. 21-22.

[5] L'hypothèse principale établit une sorte de corrélation directe entre la position sociale du défunt et le nombre de personnes avec lesquelles il avait des relations, avec la représentation conséquente de son rang à travers le rituel funéraire (BINFORD 1971).

[6] GOODENOUGH 1965, p. 7.

[7] BINFORD 1971, p. 17. Voir aussi BUDJA 2010, p. 43-44 ; LANERI 2011, p. 22-23 ; FOWLER 2013, p. 512-513.

[8] CHAPMAN 2003, p. 306.

[9] LANERI 2011, p. 26.

[10] LEACH 1977 ; LEACH 1979.

[11] À ce sujet, voir CUOZZO 1996 ; SHANKS 2007 ; RENFREW & BAHN 2012, p. 43-47.

[12] CHAPMAN 2003, p. 309 ; BUDJA 2010, p. 45.

[13] PARKER PEARSON 1982.

mis l'accent sur le fait que les rituels funéraires ne sont pas un reflet passif des autres aspects de la vie : « [I]n death people often become what they have not been in life » [14]. Cette archéologie interprétative, selon la définition de Hodder [15], se réclame du caractère socio-historique et des sciences sociales appliquées à la discipline archéologique : la culture matérielle est décrite comme un sujet symbolique signifiant et actif, plutôt que comme correspondance objective et réflexive du comportement humain [16], en particulier dans le cas des sépultures, qui apparaissent comme un des contextes les plus difficiles à interpréter [17].

En ce qui concerne le concept de *social persona*, une critique plus précise est venue notamment des études anthropologiques. M. Mauss, dans les années 30, avait déjà souligné que l'idée d'individualité est propre à la pensée occidentale, en suggérant que ce concept n'était pas pertinent pour les communautés du passé, qui avaient des conceptions différentes de la mort, du corps et de la personne [18]. La nécessité additionnelle de différencier entre l'individu, le soi et la personne – l'individu comme humain, le soi comme lieu d'expérience et la personne comme agent dans la société [19] – a conduit à préférer le concept de *personhood*, qui reconnaît l'importante composante sociale et collective de l'identité de chacun [20].

Certaines études d'anthropologie, menées en particulier parmi les populations mélanésiennes, ont en effet mis en évidence comment chaque personne peut se définir par ses relations avec les autres et par les rapports constants dans lesquels elle s'engage [21]. La *dividual perception* de la personne souligne que chaque individu est une combinaison des substances et des actions des autres [22]. Ces considérations ont des implications importantes : cela signifie donc que la *personhood* n'est ni fixe ni stable, mais un élément composé et divisible [23].

Une étape supplémentaire a été franchie avec l'introduction du concept de *relational personhood* [24], emprunté à l'étude anthropologique des Nayaka,

chasseurs-cueilleurs de l'État du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. L'idée repose sur la notion de relationalité, qui façonne la personne en produisant et en reproduisant des relations partagées avec les autres [25].

Le discours anthropologique n'est pas resté lettre morte dans d'autres domaines d'étude, en particulier l'archéologie. Les études les plus récentes ont en effet mis l'accent sur la question très discutée de l'identité. L'identité a été reconnue comme une invention – une obsession, même – de la modernité [26]. Notion en elle-même vague, l'identité ne semble pas avoir une correspondance biologique ou naturelle, mais plutôt être une construction culturelle [27]. Parfois, elle apparaît aussi comme une opération *a posteriori*, une sorte d'invention de la tradition, afin de légitimer les exigences du présent [28].

Les derniers développements de la communauté scientifique se sont concentrés sur le fait que l'identité n'est pas inhérente à l'essence des objets, mais qu'elle dépend plutôt de nos décisions : « [N]on esiste l'identità, bensì esistono modi diversi di organizzare il concetto di identità. Detto in altri termini, l'identità viene sempre, in qualche modo, "costruita" o "inventata" » [29].

Après cette longue introduction, nous pouvons passer à l'illustration d'un cas particulier. Cet article entend en effet présenter les possibilités offertes par l'étude des identités individuelles, choisies et montrées par une certaine société, pour la connaissance du monde antique. Notre étude de cas concernera donc un site où les nécropoles sont nombreuses et les résultats des fouilles sont publiés : la *polis* de Kamiros sur l'île de Rhodes, situation qui nous permettra d'explorer – sur une période assez longue, du Protogéométrique à l'époque archaïque – l'évolution des sociétés de ces périodes au fil du temps, appréhendée par l'analyse des identités décelées dans les contextes funéraires.

[14] HODDER 1982, p. 201.

[15] HODDER & PREUCEL 1996, p. 7.

[16] FULMINANTE 2003, p. 9. L'approche sémiotique à l'étude de la mort et des rituels qui y sont liés remonte aux ouvrages de l'anthropologue Clifford Geertz, qui définit la culture comme un ensemble des structures de signification socialement établies, incarnées en systèmes de symboles (GEERTZ 1973, p. 330).

[17] HODDER 1986, p. 5. Pour une observation de toutes les erreurs et méprises pouvant être générées par une acceptation passive de la nature des objets funéraires, voir PARKER PEARSON 1999, p. 711.

[18] MAUSS 1985, p. 20 ; BUDJA 2010, p. 48.

[19] HARRIS 1989.

[20] HODDER 1986 ; BUDJA 2010, p. 49.

[21] STRATHERN 1988 ; STRATHERN 1998.

[22] BUDJA 2010, p. 49.

[23] FOWLER 2004 ; BUDJA 2010, p. 49.

[24] BIRD-DAVID 1999.

[25] BUDJA 2010, p. 50.

[26] ZAMBONI 2018, p. 237.

[27] HALL 1997.

[28] REMOTTI 2001 ; ZAMBONI 2018, p. 237.

[29] REMOTTI 2001, p. 5.

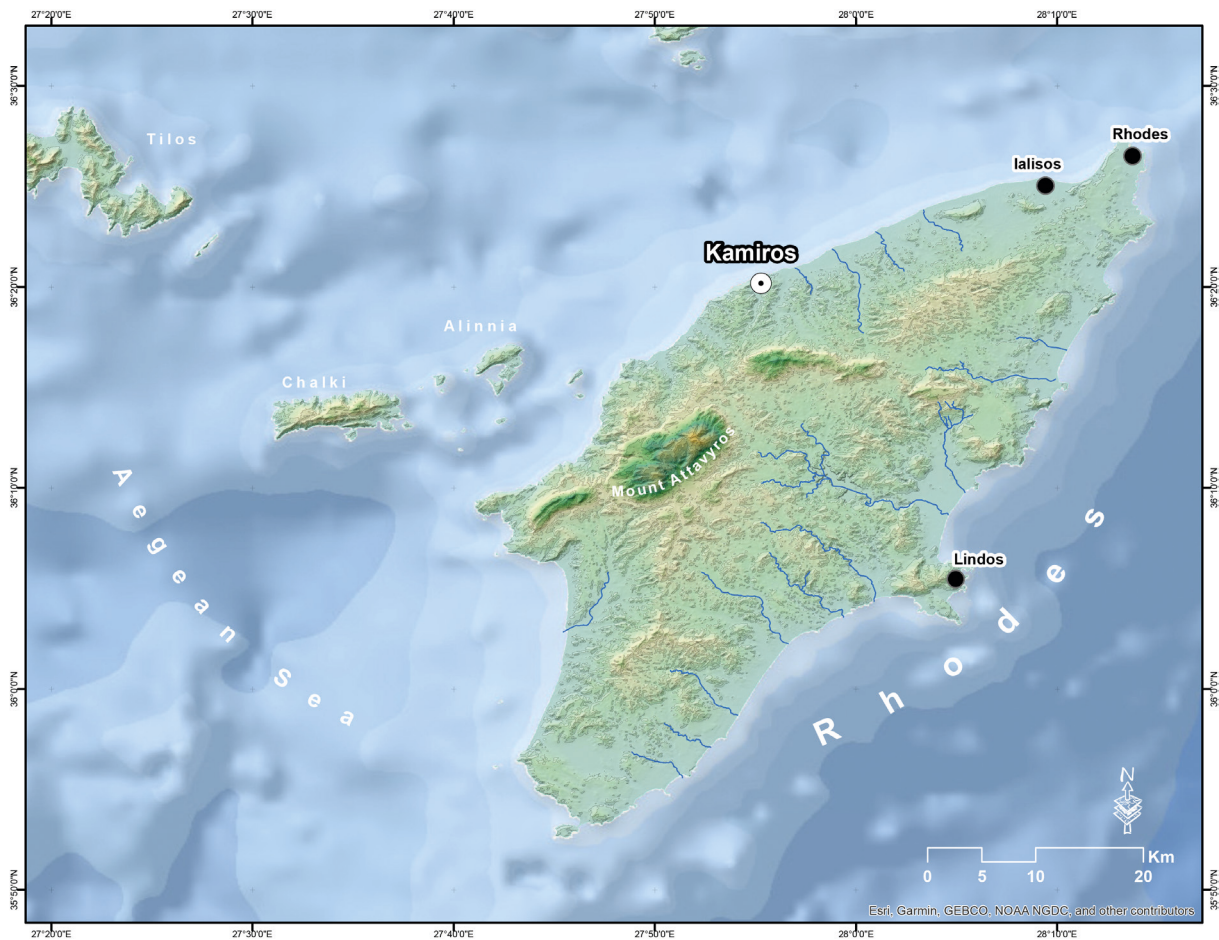


Fig. 1. L'île de Rhodes (Grèce) avec les sites mentionnés dans le texte.
DAO : I. Bossolino (ESRI's ArcMap).

LE CAS DE KAMIROS, RHODES

La ville antique de Kamiros, située sur la côte nord-ouest de l'île de Rhodes (fig. 1), sur le versant nord du massif du Profitis Ilias, s'organise sur plusieurs terrasses regardant vers la mer. La colline sud (121 m d'altitude), où se trouve l'acropole, est occupée par le sanctuaire poliade d'Athéna, dont subsistent quelques vestiges du temple périptère daté du IV^e siècle av. J.-C. Cette colline est délimitée au nord par la longue *stoa* dorique, qui s'appuie sur une citerne archaïque de forme rectangulaire et qui fait face à l'habitat de la période hellénistique. Les vestiges de la ville archaïque n'ont jamais été identifiés, tandis que l'habitat des périodes hellénistique et romaine est encore extrêmement bien conservé, avec plusieurs quartiers résidentiels et de nombreux sanctuaires surplombant l'agora. Les nécropoles, en revanche, sont réparties

sur les collines et dans les vallées aux alentours [30].

Les premières fouilles sur le site ont été entreprises entre 1859 et 1864, par l'archéologue français Auguste Salzmänn, ainsi que par le vice-consul anglais de l'île, Alfred Biliotti. Leurs opérations se sont concentrées principalement sur la zone de l'acropole et sur certaines nécropoles, mettant au jour des structures et une grande quantité de trouvailles – parmi lesquelles une stèle inscrite qui mentionne clairement le toponyme Kamiros, permettant l'identification de la ville antique [31].

Immédiatement après l'occupation du Dodécanèse par les troupes italiennes en 1912, les activités sur le site ont été inaugurées par une exploration topographique de G. G. Porro [32], jusqu'à ce que, en 1928, de grands chantiers de fouilles soient ouverts sur l'acropole, dans la ville basse et dans diverses vallées et collines des environs [33].

[30] BERNARDINI 2006, p. 11-12.

[31] SALZMANN 1861. Pour une vue d'ensemble des matériaux fouillés par l'archéologue anglais A. Biliotti, ensuite achetés par le British Museum, voir SALMON 2019.

[32] PORRO 1914.

[33] JACOPI 1931 ; JACOPI 1932-1933. Pour une nouvelle considération des premières fouilles et recherches archéologiques sur le site de Kamiros, voir PATSIADA 2019.

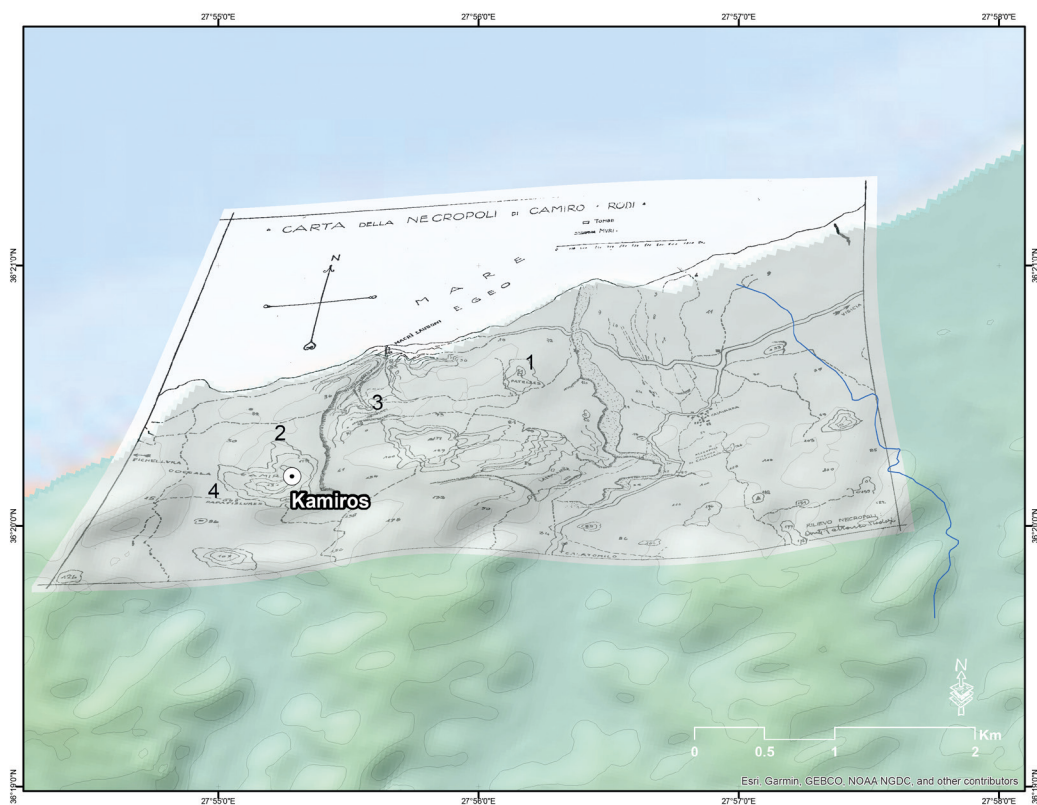


Fig. 2. Carte générale du site de Kamiros, géoréférencée en domaine SIG (système de référence WGS 84), indiquant les principales nécropoles citées dans le texte.
 1 : Patelle ;
 2 : Temple A ;
 3 : Checraci ;
 4 : Papatislures.
 Au centre, avec le nom Kamiro, est indiquée l'acropole.
 DAO : I. Bossolino (ESRI's ArcMap).

KAMIROS À L'ÂGE DU FER

Les premières attestations funéraires importantes à Kamiros sont datées de la fin de la période proto-géométrique (940 – 900 av. J.-C.). Les témoignages de la fin du x^e et du début du ix^e siècle proviennent presque exclusivement de la nécropole de Patelle, la plus ancienne des nécropoles de l'âge du Fer et la plus éloignée de la colline de l'acropole (fig. 2, n. 1). Les sépultures se répartissent entre tombes à fosse, sarcophages en pierre et amphores pour enchrysmes, tandis que l'incinération ne semble pas encore être pratiquée [34]. Ce qui est intéressant, par contraste avec la plupart des sites du monde grec, c'est la prédominance absolue des sépultures d'enfants à cette période. Contrairement à la ville voisine de Ialysos, par exemple, où les proportions semblent pencher très nettement en faveur des tombes d'adultes [35], à Kamiros aucune sépulture d'adulte n'a été trouvée. En ce qui concerne la composition du mobilier funéraire, les sépultures du Protogéométrique récent ne se distinguent pas par une richesse particulière : les biens d'accompagnement sont principalement composés de vases funéraires et, dans certains cas, de petits ensembles de céramique tels que la combinaison d'une oenochoé et d'un *skyphos* [36].

La documentation archéologique ne permet pas de disposer de données pour comprendre les pratiques funéraires de Kamiros pendant la seconde moitié du ix^e s. av. J.-C. [37]. En revanche, il est possible de constater un réel changement au début du Géométrique Moyen II (800 – 745 av. J.-C.). Tout d'abord, on note la première attestation de la pratique de la crémation sur le site avec la Tombe LXXX, située sur le versant oriental de la colline de l'acropole [38]. Mais le contexte le plus intéressant de la période est sans aucun doute celui qui concerne la zone du futur temple d'une divinité dont l'identité est encore inconnue, conventionnellement appelé Temple A (fig. 2, n. 2). Dans ce petit cimetière (fig. 3), composé de seulement cinq tombes, les deux sépultures les plus anciennes, T LXXXII (2) et T LXXXIII (3), sont datées du GM II et présentent des éléments exceptionnels. Une première caractéristique hors norme est sans doute le choix d'utiliser des tombes à chambre : il s'agit de petites chambres quadrangulaires, avec de courts *dromoi* d'accès creusés

[34] BOSSOLINO 2018b, p. 91.

[35] D'ACUNTO 2017, p. 456-457. Sur le contexte de Ialysos géométrique, voir aussi le récent D'ACUNTO 2020.

[36] BOSSOLINO 2018b, p. 80-82.

[37] D'AGOSTINO 2006, p. 60.

[38] JACOPI 1932-1933, p. 189-192.

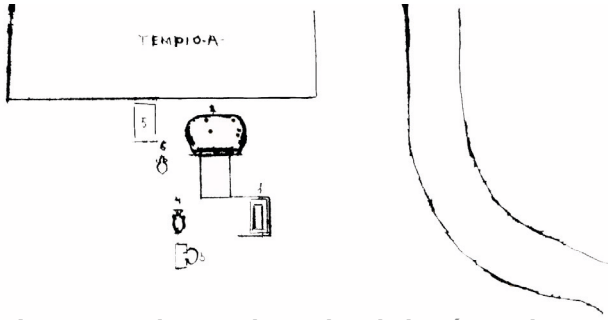


Fig. 3. Zone du Temple A, plan de la nécropole. DAO : I. Bossolino (après le cahier de fouilles de G. Jacopi, avec la permission de l'Éphorie des Antiquités du Dodécanèse).

dans la roche, munis d'entrées fermées par des pierres ou des murs en pierre sèche [39]. Ce type de tombe est unique dans le Dodécanèse pour cette période chronologique : en effet, aucune tombe à chambre n'a été trouvée après l'âge du Bronze dans d'autres régions

de Rhodes ou de Kos [40]. Un autre élément très particulier est représenté par la présence d'un ensemble d'armes (une épée, deux couteaux et une lance avec son *sauroter*), d'une *kylix* mycénienne et d'une plaque d'or décorée à l'intérieur de la T LXXXII (2) (fig. 4). Nous sommes donc confrontés à des contextes et à un mobilier funéraire peu fréquents pour l'époque, qui semblent vouloir non seulement souligner la valeur et le haut rang des personnes qui y sont enterrées, mais aussi relier les morts à un passé héroïque de l'île [41].

Le contexte du Temple A est doté d'éléments très particuliers et tout à fait exceptionnel dans la sphère rhodienne, mais aussi dans le Dodécanèse. Une telle situation peut rappeler à certains égards un autre cas exceptionnel, mieux connu, trouvé dans la ville d'Érétrie sur l'île d'Eubée : le soi-disant *Hérôon* de la Porte de l'Ouest [42]. Il s'agit d'une structure triangulaire en pierre, construite sur un groupe de sépultures datables



Fig. 4. Kamiros, Temple A, Tombe LXXXII (2). Assemblage funéraire. Photo : Élaboration après Jacopi 1932/33, p. 195, fig.

[39] BOSSOLINO 2018a, p. 151-152. Pour ce type de tombeaux à la fin de la période mycénienne sur l'île de Rhodes, voir ZERVAKI 2019.
[40] COLDSTREAM 2003, p. 95-97 ; D'AGOSTINO 2006,

p. 61 ; D'ACUNTO 2017, p. 450-451.
[41] BOSSOLINO 2018a, p. 154-155.
[42] BÉRARD 1970.

dans un intervalle de temps d'environ 40 ans (entre GR et SG), accompagnée d'un *bothros* situé plus au sud et contenant des cendres, des ossements, des lampes, des tessons et des figurines. Les sépultures elles-mêmes sont caractérisées par des pratiques réservées aux héros et par un mobilier très riche, tels que la collecte des cendres des morts dans des chaudrons de bronze, la présence d'armes et de bijoux, le choix d'objets importés [43]. La conservation des tombes à l'intérieur des murs de la ville, la construction même de la structure triangulaire, la présence d'offrandes et la création d'une petite structure de type sanctuaire en relation avec le dépôt de sacrifices indiquent, sans doute, le statut exceptionnel des défunts déposés dans ces sépultures, qui étaient probablement l'objet d'un culte pendant la phase archaïque de la vie de la ville d'Érétrie [44].

Un sort très différent a été réservé au petit groupe de tombes de Kamiros. Non seulement aucune trace de culte n'est décelable dans la zone de la nécropole, mais le soi-disant Temple A a été installé sur la même terrasse, à proximité des sépultures de la première moitié du VIII^e s. av. J.-C., moins d'un siècle plus tard. On constate la présence de deux protomés de griffon en bronze [45], provenant de *lébès*, qui sont probablement les offrandes les plus anciennes du sanctuaire et peuvent être datées du milieu du VII^e s. av. J.-C. Le processus d'héroïsation n'a jamais eu lieu. Au contraire, la cité a même donné un signe très fort dans la direction opposée avec la fondation d'un temple : probablement dans le but de « exorcise a strong personal power that was no longer in step with the times » [46].

Cette tendance à atténuer les phénomènes d'ostentation et d'affirmation de personnalités d'exception se retrouve de manière encore plus marquée dans les contextes du Géométrique Récent (745 – 690 av. J.-C.). Les spécialistes considèrent que la formation de la *polis* a eu lieu dans la seconde moitié du VIII^e s. av. J.-C. [47], à travers le passage d'un modèle d'habitat dispersé, avec divers noyaux habités, à une structure plus organique, caractérisée par des zones communes et des espaces partagés. Plusieurs éléments semblent étayer une telle hypothèse. Alors que les plus anciennes nécropoles sont complètement abandonnées

ou réoccupées seulement sporadiquement, deux nouvelles cimetières sont établis, considérablement plus proches de la colline de l'acropole et destinés à être utilisés également à l'époque archaïque : il s'agit des nécropoles de Checraci et de Papatislures (fig. 2, n. 3 et 4), qui sont occupées respectivement à partir du GR I et du GR II. Les mêmes sanctuaires de la zone commencent à présenter des caractéristiques différentes : à partir de la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C., il est en effet possible de reconnaître des offrandes votives dans les dépôts du temple d'Athéna sur l'acropole et du Temple A [48].

La composition des biens funéraires montre également une orientation différente par rapport aux décennies précédentes. Tout d'abord, aucune personne décédée ne semble proposer davantage une identité guerrière ou une image de soi liée à la guerre à travers le mobilier funéraire. Dans la période GR, le statut est indiqué par de riches ensembles de vases, des ornements précieux et des feuilles d'or, tandis que les indicateurs fonctionnels semblent disparaître [49]. Ce changement radical pourrait indiquer la montée en puissance d'une communauté de type cité-État, où le pouvoir n'est plus détenu par un petit nombre de membres de l'élite [50], ce qui entraîne un affaiblissement des personnalités individuelles [51]. D'autre part, il semble également possible de supposer qu'à partir de cette période, l'espace de la compétition sociale se soit déplacé de l'ostentation du mobilier funéraire vers la valorisation des offrandes déposées dans les sanctuaires [52].

KAMIROS À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Comme nous l'avons déjà noté dans le paragraphe précédent, les principaux changements que l'on constate à Kamiros à la fin du VIII^e s. av. J.-C. sont le passage d'une occupation dispersée du territoire à une occupation plus circonscrite et compacte, l'abandon des anciennes nécropoles et l'inauguration de zones plus proches de la colline de l'acropole (Checraci et Papatislures), la mutation des assemblages des objets funéraires, avec la disparition des indicateurs fonctionnels et des objets spécifiques au sexe. Ces processus

[43] CRIELAARD 2016.

[44] CRIELAARD 1998.

[45] JACOPI 1932-1933, p. 343.

[46] D'AGOSTINO 2006, p. 65-66.

[47] KOUROU 2003 ; D'AGOSTINO 2006.

[48] BERNARDINI 2001. Un processus similaire est reconnaissable dans les mêmes années à Ialysos, où l'activité votive semble commencer au sanctuaire du mont

Filerimos (MARTELLI 1988).

[49] D'ACUNTO 2017, p. 458.

[50] Pour une discussion problématique et actualisée des groupes d'élite en tant qu'agents clés dans la formation des structures politiques subséquentes, voir DUPLOUY 2006 ; 2019 ; MA 2016.

[51] D'AGOSTINO 2006, p. 66 ; D'ACUNTO 2017, p. 458.

[52] ANTONACCIO 1995, p. 242-243.

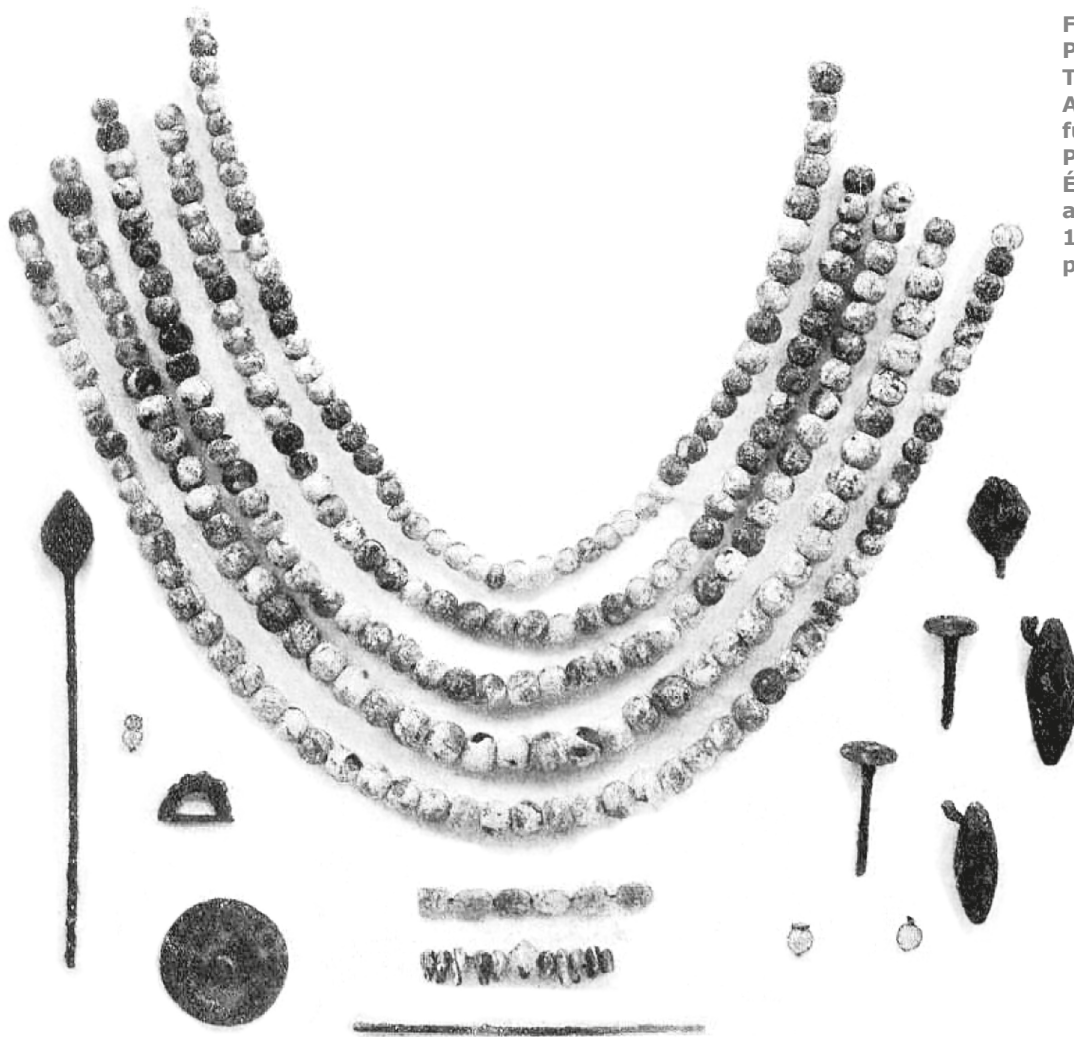


Fig. 5. Kamiros, Papatislures, Tombe XV (20). Assemblage funéraire. Photo : Élaboration après Jacopi 1932/33, p. 69, fig. 73.

se retrouvent également dans l'analyse des sépultures du Sub-Géométrique (690 – 650 av. J.-C.). La période apparaît comme un moment de forte contraction, tant dans le nombre de défunts à qui l'on garantit une sépulture officielle que dans la quantité et la qualité des objets qui sont déposés avec eux. En outre, une distinction sociale verticale assez nette semble réapparaître, tant par l'utilisation de nouvelles tombes à chambre que par l'accumulation et le dépôt d'objets ayant une certaine valeur intrinsèque comme les métaux. La collection d'objets en bronze et en fer, dont certains très caractéristiques comme les poids sphendonoïdes de la T xv (20) [53] (fig. 5), permet de supposer une volonté sociale, une sorte d'affichage du rang dans la communauté, dans le but de démontrer la richesse relative d'un groupe social spécifique [54] par rapport à une société probablement appauvrie.

La seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. est au contraire une période riche en témoignages archéologiques. La forte augmentation du nombre de sépultures, qui contraste d'une certaine manière avec d'autres sites égéens, comme Athènes [55], n'implique pas, dans un premier temps, une augmentation du nombre d'inhumations d'enfants. En outre, si, dans le cas de l'Attique, l'accès d'un nombre considérablement plus élevé de personnes à une sépulture formelle s'explique par les changements sociaux provoqués par la naissance et le développement de la *polis*, et qui constitueraient par l'observation des morts un miroir démographique plus conforme à la réalité [56], ce n'est apparemment pas le cas pour la situation camirienne. Au contraire, la période la plus abondante en sépultures formelles de Checraci et Papatislures semble peu représentative d'un point de vue démographique. En fait, certaines des sépultures les plus riches des deux nécropoles peuvent être

[53] JACOPI 1932-1933, p. 60-63.

[54] GUIDI 2009, p. 129-130.

[55] MORRIS 1987, p. 73, fig. 22.

[56] MORRIS 1987, p. 58.



Fig. 6. Kamiros, Papatislures, Tombe XI (13). Assemblage funéraire.
 Photo : Élaboration après Jacopi 1932/33, p. 52, fig. 49.

attribuées à cette période : les enchytrismes ccx (16) – avec un diadème, des bijoux et des plaques gaufrées – et XIII (17) – bol à oiseaux avec la plus ancienne inscription du site – ainsi que les deux exceptionnelles tombes à chambre XI (13) – diadème et boucle d'oreille en or – et xxvii (35) – avec 29 objets funéraires [57] (fig. 6 et 7). En observant la situation à Kamiros, on a l'impression que l'augmentation du nombre de défunts archéologiquement visibles, en particulier les sub-adultes, correspond à une sélection plus forte et à un renforcement plus marqué des inégalités, grâce à une signalisation très claire des distinctions de rang. En effet, on peut noter la forte augmentation du nombre de sépultures d'enfants au cours du dernier quart du vii^e s. av. J.-C. – c'est-à-dire lorsque nous devons imaginer que la structure politique de la cité-État était déjà en place et en cours de définition [58]. S'il est vrai qu'au même moment le nombre total de tombes attestées augmente – et avec lui, par conséquent, le nombre de personnes bénéficiant d'une sépulture formelle – il est également vrai que cette période offre probablement la plus grande disparité dans la composition du mobilier funéraire, en raison de la présence des tombes les plus riches de toutes les phases chronologiques : parmi les mêmes contextes infantiles de ce quart de siècle, certains contiennent des objets de grande valeur. Plutôt qu'une simple expansion du groupe social formellement

enterré, il est donc possible de proposer que l'augmentation du nombre d'individus soit liée à une dynamique de statut et, probablement, à une négociation sociale entre les différents groupes impliqués [59].

Le cas des sépultures d'enfants est particulièrement significatif. La pratique consistant à doter les très jeunes membres de la société d'objets de prestige ou de signification particulière a été identifiée comme l'un des exemples les plus efficaces de *dynastic strategies* : tous ces comportements manifestés par un certain groupe, afin de contrecarrer la mobilité sociale, de favoriser le maintien d'un capital social dans la même descendance, cristallisant l'état des choses au moment des rites funéraires en l'honneur des jeunes morts [60]. Cette pratique – et la mentalité sous-jacente – est bien adaptée au cas de Kamiros, où une augmentation du nombre d'utilisateurs des nécropoles sert ostensiblement à fournir une démonstration plus efficace des inégalités qui existent dans la société. Déjà à la période G, parmi les nécropoles de Kamiros, on pouvait remarquer la volonté des parents ou des groupes parentaux impliqués de fournir aux plus jeunes défunts des biens funéraires d'assez grande valeur ; si cette tendance est encore faible à la période PG, à partir du GM II au moins, il est impossible de l'ignorer [61]. À travers quelques moments marquants – comme dans le cas de la T VII (9) [62], caractérisée par la présence

[57] JACOPI 1931, p. 362-363 ; 1932-1933, p. 45-50, 56-57, 84-98.

[58] Si nous plaçons la soi-disant naissance de la *polis* à Kamiros, comme cela a été proposé, à la transition entre le viii^e et le vii^e s. av. J.-C., voir D'AGOSTINO 2006 ; BOSSOLINO 2018b, p. 94.

[59] Une situation similaire semble se retrouver également dans le cas de Pontecagnano orientalisant, voir CUOZZO 2003, p. 223.

[60] DUPLOUY 2015, p. 75 et 78.

[61] BOSSOLINO 2018b, p. 81.

[62] JACOPI 1932-1933, p. 32-34 ; BOSSOLINO 2018b, p. 19-20.



Fig. 7. Kamiros, Tombe XXVII (35). Assemblage funéraire.
Photo : Élaboration après Jacopi 1932/33, p. 80, fig. 91.

d'un objet d'origine mycénienne et d'un diadème en feuille d'or – ce processus atteint son apogée dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C., lorsque les bijoux et les plaques de métal précieux semblent caractériser les sépultures d'enfants prééminentes.

L'ÉTUDE DE L'IDENTITÉ FUNÉRAIRE POUR COMPRENDRE LA NAISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT D'UNE POLIS

Après avoir brièvement illustré le cas exemplaire de Kamiros, il peut être utile de souligner quelques points fondamentaux, qui donnent une idée plus précise de la valeur de ce type d'analyse comme instrument de connaissance pour le monde grec archaïque.

La première problématique à mettre en évidence est sans doute la signification même du concept d'identité. Comme cela a été souligné dans l'introduction, le concept d'identité dans les études anthropologiques, et donc archéologiques, a fait l'objet de plusieurs interprétations, parfois très différentes les unes des autres, au cours des dernières décennies. Malgré une première identification plutôt monolithique, qui voyait dans les identités exprimées au moment de la mort une sorte d'instantané de la vie et du statut social du défunt, des recherches plus récentes, impulsées notamment par des études anthropologiques de terrain, ont étayé une

lecture plus nuancée de l'identité individuelle. L'accent a ainsi été mis sur la nature multiple et instable, relationnelle, collective et idéologique des identités présentées par les différents sujets sociaux, notamment à l'occasion du décès d'un membre d'une communauté en devenir.

L'encadrement correct de la question peut s'avérer fondamental pour l'analyse et l'interprétation de certains phénomènes étroitement liés au monde antique, tels que le désir de créer et d'afficher une certaine identité individuelle par une communauté au moment de l'enterrement de ses morts. Puisque, comme il est désormais clair, dans l'étude des identités, tant passées que présentes, nous ne sommes pas confrontés à des entités absolues, mais à des constructions culturelles et relationnelles, il est désormais nécessaire de traiter toutes les manifestations ou revendications identitaires possibles comme des éléments qui doivent être expliqués, cas par cas [63]. Il est nécessaire de faire de l'identité l'un des objets de la recherche, en se demandant quand, avec quelles formes et à quelles fins une communauté donnée a décidé de se représenter à travers un certain récit plutôt qu'un autre [64].

[63] ZAMBONI 2018, p. 237.

[64] REMOTTI 2010, p. 117-118 ; ZAMBONI 2018, p. 237.

Dans le cas spécifique du site de Kamiros, nous pourrions nous demander ce que peuvent apporter les considérations ci-dessus à notre connaissance de la société antique. Une brève focalisation sur la centaine d'années immédiatement précédant et suivant l'époque probable de la fondation de la *polis* de Kamiros peut en donner une meilleure idée.

Le *burial plot* dans la zone occupée plus tard par le Temple A, avec ses caractéristiques clairement élitistes, a été brusquement interrompu, moins de cinquante ans après le dépôt de la dernière sépulture. En effet, la nécropole est abandonnée et un temple y est érigé à une divinité qui nous est inconnue. Ce changement de fonction exprime le désir d'exorciser le lieu d'un fort pouvoir personnel, désormais anachronique [65], dans le but de réorganiser la société selon une nouvelle dynamique ouvrant vers la naissance de la *polis* [66].

Mais s'il est vrai que la nucléation de la *polis* a conduit à une sorte de *damnatio memoriae* pour le groupe social enterré dans la zone du futur Temple A, il est en revanche difficile d'imaginer que cela ait également pu impliquer une menace générale, voire une élimination pure et simple, des familles les plus aisées de Kamiros. En effet, la composition du mobilier funéraire, presque un siècle après l'hypothétique fondation de la *polis*, et la dynamique de l'occupation des nécropoles semblent suggérer que le changement politique radical a été, d'autre part, favorisé par l'action d'autres groupes prééminents (les soi-disant aristocraties ?), qui ont ainsi trouvé le moyen de résoudre, au moins momentanément, les conflits au sein de la société et de s'imposer comme figures de premier plan dans la vie de la communauté [67]. ■

[65] D'AGOSTINO 2006, p. 66.

[66] KOUROU 2003 ; BOSSOLINO 2018b, p. 94.

[67] ROSE 2012, p. 79-80.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONACCIO, Carla, 1995**, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Lanham.
- BÉRARD, Claude, 1970**, *L'Hérôon à la Porte de l'Ouest*, Bern – Lausanne.
- BERNARDINI, Chiara, 2001**, « La stipe votiva di Kamiros alla luce dei taccuini di scavo », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 79, p. 253-261.
- BERNARDINI, Chiara, 2006**, *I bronzi della stipe di Kamiros*, Athinai.
- BINFORD, Lewis R., 1971**, « Mortuary Practices: Their Study and Their Potential », dans James A. Brown (éd.), *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, New York, p. 6-23. <https://doi.org/10.1017/S0081130000002525>
- BIRD-DAVID, Nurit, 1999**, « "Animism" Revisited: Personhood, Environment, and Relational Epistemology », *Current Anthropology* 40, p. 67-91. <https://doi.org/10.1086/200061>
- BOSSOLINO, Isabella, 2018a**, « Keimelia e valore della memoria a Kamiros in epoca geometrica », dans Marina Cipriani, Angela Pontrandolfo & Michele Scafuro (éd.), *Dialoghi sull'archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo*, Atti del II. Convegno Internazionale di Studi, Paestum, 28-30 giugno 2017, Paestum, p. 151-161.
- BOSSOLINO, Isabella, 2018b**, *Le necropoli geometriche (940-690 a. C.)*. Scavi italiani 1928-1933 (Camiro I), Roma – Athinai.
- BUDJA, Mihael, 2010**, « The archaeology of death: from "social persona" to "relational personhood" », *Documenta Praehistorica* 37, p. 43-54. <https://doi.org/10.4312/dp.37.4>
- CHAPMAN, Robert, 2003**, *Archaeologies of Complexity*, London. <https://doi.org/10.4324/9780203451779>
- COLDSTREAM, John Nicolas, 2003 (1977)**, *Geometric Greece. 900-700 BC*, London. <https://doi.org/10.4324/9780203425763>
- CRIELAARD, Jan Paul, 1998**, « Cult and Death in Early 7th-Century Euboea. The aristocracy and the polis », *Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen* 27/1, p. 43-58.
- CRIELAARD, Jan Paul, 2016**, « Living heroes: metal urn cremations in Early Iron Age Greece, Cyprus and Italy », dans Federico Gallo (éd.), *Omero: quaestiones disputata*, Milano – Roma, p. 43-78.
- CUOZZO, Mariassunta, 1996**, « Prospettive teoriche e metodologiche nell'interpretazione delle necropoli: la Post-processual Archaeology », *Annali di Archeologia e Storia Antica* 3, p. 1-37.
- CUOZZO, Mariassunta, 2003**, *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum.
- D'ACUNTO, Matteo, 2017**, « The Protogeometric and Geometric necropolis of Ialysos (Rhodes): burial customs, commerce and society », dans Alexandros Mazarakis Ainian, Alexandra Alexandridou & Xenia Charalambidou (éd.), *Regional Stories towards a new perception of the Early Greek World*, Acts of an International Symposium in honour of Professor Jan Bouzek, Volos 18-21 June 2015, Volos, p. 437-486.
- D'ACUNTO Matteo, 2020**, *La necropoli: gli scavi italiani (1916-1934). I periodi protogeometrico e geometrico (950-690 a.C.)*, Athinai.
- D'AGOSTINO, Bruno, 2006**, « Funerary Customs and Society on Rhodes in the Geometric Period. Some Observations », dans Edward Herring et al. (éd.), *Across Frontiers. Etruscans, Greeks, Phoenicians, and Cypriots*, Studies in Honor of David Ridgway and Francesca Romana Serra Ridgway, London, p. 57-69.
- DUPOUY, Alain, 2006**, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les ^xe et ^ve siècles avant J.-C.*, Paris.
- DUPOUY, Alain, 2015**, « Genealogical and dynastic behaviour in archaic and Classical Greece: two gentilician strategies », dans Nick Fisher & Hans van Wees (éd.), *Aristocracy in Antiquity*, Swansea, p. 59-84.
- DUPOUY, Alain, 2019**, *Construire la cité. Essai de sociologie historique sur les communautés de l'archaïsme grec*, Paris.
- FOWLER, Chris, 2004**, *The Archaeology of Personhood. An anthropological approach*, London – New York. <https://doi.org/10.4324/9780203583210>
- FOWLER, Chris, 2013**, « Identities in Transformations », dans Sarah Tarlow & Liv Nilsson Stutz (éd.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, Oxford, p. 511-526. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199569069.013.002>
- FULMINANTE, Francesca, 2003**, *Le « sepulture principesche » nel Latium Vetus tra la fine della prima età del ferro e l'inizio dell'età orientalizzante*, Roma.
- GEERTZ, Clifford, 1973**, *The Interpretation of Cultures*, New York.
- GOODENOUGH, Ward H., 1965**, « Rethinking "Status" and "Role". Toward a General Model of the Cultural Organization of Social Relationships », dans Michael Banton (éd.), *The Relevance of Models for Social Anthropology*, London, p. 1-24.
- GUIDI, Alessandro, 2009**, *Preistoria della complessità sociale*, Bari [1^{ère} édition 2000].
- HALL, Jonathan M., 1997**, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511605642>

- HARRIS, Grace G., 1989**, « Concepts of Individual, Self, and Person in Description and Analysis », *American Anthropologist* 91/3, p. 599-612. <https://doi.org/10.1525/aa.1989.91.3.02a00040>
- HODDER, Ian, 1982**, *Symbols in Action*, Cambridge.
- HODDER, Ian, 1986**, *Reading the Past: Current approaches to interpretation in archaeology*, Cambridge. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511814211>
- HODDER, Ian & PREUCEL, Robert W., 1986**, « Communicating Present Pasts », dans Ian Hodder & Robert W. Preucel (éd.), *Contemporary Archaeology in Theory*, Oxford – Cambridge, p. 3-20.
- JACOPI, Giulio, 1929**, *Clara Rhodos III. Scavi nella necropoli di Jalisso, 1924-1928*, Bergamo.
- JACOPI, Giulio, 1931**, *Clara Rhodos IV. Esplorazione archeologica di Camiro I*, Bergamo.
- JACOPI, Giulio, 1932-1933**, *Clara Rhodos VI/VII. Esplorazione archeologica di Camiro II, Necropoli, Acropoli*, Bergamo.
- KINCH, Karl Frederik, 1914, *Vroulià*, Berlin.
- KOUROU, Nota, 2003**, « Rhodes: the Phoenician Issue revisited. Phoenicians at Vroulia? », dans Nicholas Chr. Stampolidis & Vasso Karageorghis (éd.), *Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean, 16th – 6th cent. BC*, Proceedings of the International Symposium, Rethymnon - Crete, September 29th – October 2nd 2002, Athinaï, p. 249-260.
- LANERI, Nicola, 2011**, *Archeologia della morte*, Roma.
- LEACH, Edmund, 1977**, « A view from the bridge », dans Matthew Spriggs (éd.), *Archaeology and Anthropology: Areas of Mutual Interest*, Oxford, p. 161-176.
- LEACH, Edmund, 1979**, « Summary and Discussion », dans John Kingsbury & Barry C. Burnham (éd.), *Space, Hierarchy and Society*, Oxford, p. 119-124.
- MA, John, 2016**, « Elites, Elitism, and Community in the Archaic Polis », *Annales* 71/3, p. 395-418. <https://doi.org/10.1017/S2398568218000079>
- MAURI, Amedeo, 1928**, « Jalissos. Scavi della missione archeologica italiana a Rodi », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 6-7, p. 83-341.
- MARTELLI, Marina, 1988**, « La stipe votiva dell'Athenaion di Jalysos: un primo bilancio », dans Soren Dietz & Ioannis Papachristodoulou (éd.), *Archaeology in the Dodecanese*, København, p. 104-120.
- MAUSS, Marcel, 1985**, « A category of the human mind; the notion of person; the notion of self », dans Michael Carrithers, Steven Collins & Steven Lukes (éd.), *The Category of the Person*, Cambridge, p. 1-25.
- MORRIS, Ian, 1987**, *Burial and ancient society. The rise of the Greek city-state*, Cambridge.
- PARKER PEARSON, Michael, 1982**, « Mortuary practices, society and ideology: an ethno-archaeological study », dans Ian Hodder (éd.), *Symbolic and Structural Archaeology*, Cambridge, p. 99-114. <https://doi.org/10.1017/cbo9780511558252.011>
- PARKER PEARSON, Michael, 1999**, *The Archaeology of Death and Burial*, Phoenix Mill.
- PATSIADA, Vasso, 2019**, « The archaeological Research of the 19th and early 20th Centuries in the Ancient City of Kamiros: A Critical Reconsideration », dans S. Schierup (éd.), *Documenting Ancient Rhodes: Archaeological Expeditions and Rhodian Antiquities*, Acts of the International Colloquium held at the National Museum of Denmark in Copenhagen, February 16-17, 2017, Aarhus, p. 159-176.
- PORRO, Gian Giacomo, 1914**, « Esplorazioni nel territorio di Kamiros (Rodi) », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 1, p. 368-369.
- REMOTTI, Francesco, 2001** (1996), *Contro l'identità*, Roma – Bari.
- REMOTTI, Francesco, 2010**, *L'ossessione identitaria*, Roma – Bari.
- RENFREW, Colin & BAHN, Paul, 2012 (1991)**, *Archaeology. Theories, Methods, and Practice*, New York.
- ROSE, Peter W., 2012**, *Class in Archaic Greece*, New York. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139024082>
- SALMON, Nicholas, 2019**, *The Culture of Connectivity on Archaic and Classical Rhodes*, PhD Diss. Birbeck, University of London – British Museum.
- SALZMANN, Auguste, 1861**, « Une ville Homérique et sa Néropole, découverte par M. Salzmann », *Revue Archéologique* IV, s. II, p. 467-472.
- SHANKS, Michael, 2007**, « Post-Processual Archaeology and After », dans Herbert D. G. Maschner, R. Alexander Bentley & Christopher Chippindale (éd.), *Handbook of Archaeological Theories*, Lanham, p. 133-144. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-0465-2_269
- STRATHERN, Marilyn, 1988**, *The Gender of the Gift*, Berkeley.
- STRATHERN, Marilyn, 1998**, « Social Relations and the Idea of Externality », dans Colin Renfrew & Christopher Scarre (éd.), *Cognition and Material Culture: The Archaeology of Symbolic Storage*, Cambridge, p. 135-147.
- ZAMBONI, Lorenzo, 2018**, *Sepoltura arcaiche della pianura emiliana. Il riconoscimento di una società di frontiera*, Roma (Reditus 1).
- ZERVAKI, Fotini, 2019**, « Two New Chamber Tombs of the Late 11th-Early 10th c. BC in Lindos. A First Presentation », *Πρακτικά ημερίδας στη μνήμη του Καθηγητή Σπύρου Ιακωβίδη*, 6 Μαΐου 2015, Athinaï, p. 199-222.